Gacaca

Rémi Korman

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/3524>

DOI : 10.4000/temoigner.3524

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 173

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Rémi Korman, « Gacaca », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 121 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/3524> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.3524>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2022.

Tous droits réservés

Gacaca

Rémi Korman

- 1 De tous les mots en kinyarwanda, celui de Gacaca est probablement le plus connu en dehors des frontières du Rwanda. La spécificité et l'ampleur de ce système judiciaire ont marqué les représentations sur le Rwanda postgénocide. Originellement, le terme « Gacaca » (prononcé Gatchatcha) désignait l'assemblée traditionnelle visant à réconcilier les voisins ayant un différend. Le mot Gacaca renvoie à l'herbe verte (*umucaca*) appréciée par les animaux domestiques et sur laquelle se déroulaient généralement ces assemblées. Dans l'imaginaire national et international, il s'applique maintenant aux jugements du génocide.
- 2 Après 1994, cette question du jugement des responsables du génocide est considérée comme insoluble. Le système judiciaire est paralysé par les faibles effectifs. Les tribunaux de première instance ne peuvent juger les nombreux prisonniers en attente de procès, près de 120 000 en 1999. Afin de trouver des solutions face à cette impossible justice, diverses propositions sont élaborées au niveau national et international. En réponse à l'amnistie proposée par certaines ONG, l'État rwandais réaffirme de son côté la nécessité d'une lutte contre la « culture de l'impunité ». C'est dans ce contexte général que sont envisagées, dès 1995, les Gacaca pour résoudre la question du jugement des responsables du génocide.
- 3 Mais, jusqu'au début des années 2000, les seuls procès du génocide sont ceux qui se déroulent dans le cadre des Tribunaux de première instance. Les premiers essais de ces nouveaux Gacaca commencent en 2001, puis sont généralisés dans tout le pays en 2005. Au cours des procès, les plaignants et les témoins sont devant des juges non professionnels, élus par la population. Ces personnes intègres (*Inyangamugayo*) au nombre de 250 000 sont ainsi chargées de rendre justice, et peuvent condamner les accusés à de lourdes peines de prison. Les procès se déroulent aussi en public, celui-ci pouvant y participer.
- 4 S'il s'agit bien de justice pénale, les Gacaca visent aussi la recherche de la vérité et la publicité de cette histoire. À l'inverse du Tribunal pénal international pour le Rwanda situé à plus de 800 kilomètres du Rwanda, les Gacaca se déroulent sur les lieux de vie de

la population rwandaise. Après plus d'un million de procès, les Gacaca prennent fin officiellement en 2012.

- 5 Enfin, les Gacaca renvoyant maintenant dans l'imaginaire national aux jugements du génocide, un mode de gestion réconciliatrice des différends a été réinventée en 2004 par l'État rwandais, avec le système des *Abunzi* (ceux qui réconcilient).

BIBLIOGRAPHIE

Phil Clarck, *The Gacaca courts, post-genocide justice and reconciliation in Rwanda: justice without lawyers*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2010.

Hélène Dumas, *Le génocide au village*, Paris, Seuil, 2014.

Anne Aghion, *Mon voisin, mon tueur*, Paris, Gacaca production, couleurs, 80 min, 2009.

AUTEUR

RÉMI KORMAN

EHESS